



LE MINISTÈRE APOSTOLIQUE ET L'ÉGLISE



Raphaël Anzenberger, Franck Jeanneret, Christian Kuhn,

Nathan Lambert et Jean-Marc Potenti



Méthodologie

Après une première phase d'échange et de mise en commun des auteurs de l'article (voir annexe 2) coordonnée par Raphaël Anzenberger (RA), Nathan Lambert (NL) a mis par écrit une première ébauche de ce premier document, accompagné par RA. Ce travail a ensuite été soumis aux autres auteurs pour modifications et ratification.

Ce travail a ensuite été montré pour corrections et améliorations à d'autres théologiens et praticiens du ministère dans les différents bords de l'évangélisme francophone tel qu'il est défini dans ce présent travail. Parmi eux, Thierry André, Franck Lefillatre, Pascal Bonnaz, Christophe Blomme et Jean-Luc Ziehli. Nous avons inclus la liste complète en annexe 3 de cet article.

Résumé

Ce présent article, composé à plusieurs mains, porteur de diverses voix cherchant l'harmonie (et non la monodie), vise à définir les contours de l'exercice biblique du ministère apostolique dans l'Église chrétienne aujourd'hui.

Se concentrant d'abord sur les éléments bibliques et linguistiques de la nature et la pratique de l'apostolat dans le contexte original des Écritures, les auteurs regardent ensuite les développements historiques de l'Église et les raisons du changement de fonctionnement de l'Église au cours des siècles. Après avoir abordé la question épineuse mais importante de l'autorité apostolique, le ministère apostolique contemporain est esquissé autour des trois axes : **missionnel**, **missionnaire** et **leadership**. Ces trois dimensions forment une vision équilibrée et riche d'un ministère existant et exercé au premier siècle de l'Église et qui se poursuit toujours aujourd'hui, avec une différenciation au niveau de l'autorité par rapport aux Douze.

Tenant d'éviter les écueils d'une nouvelle forme d'épiscopat, d'un dominionisme triomphaliste, d'un restaurationisme cru ou encore d'une eschatologie sur-réalisée constatés dans un grand nombre de redéfinitions et vécus récents d'un pseudo-apostolat ; mais en se démarquant également d'une ecclésiologie statique ou hiérarchique trop souvent sclérosante pour le corps de Christ dans l'histoire de l'Église (en particulier dans sa dimension hyper-congrégationaliste), les auteurs de ce document avancent une vision de l'Église dirigée autour de valeurs et d'une philosophie incarnées par les premiers apôtres – sans pour autant rejeter tous les développements de l'histoire de l'Église et en voyant la main de Dieu dans les deux derniers millénaires, malgré nos défaillances humaines.



Nous en arrivons à une vision de l'Église dans laquelle se trouveraient, au-delà des responsables locaux qui porteraient la responsabilité et l'autorité de Christ au sein de l'église locale (anciens/pasteurs et diacres), des fonctions dites apostoliques travaillant en équipes et qui auraient pour objet d'être des catalyseurs pour l'implantation d'églises et de dynamiser et d'affermir les églises existantes pour que ces dernières deviennent des manifestations visibles, dynamiques et vivantes (et donc reproductibles) de Christ lui-même, chaque membre étant habilité, à travers le travail complémentaire des membres de ces équipes, à conduire les croyants en tous lieux à tendre vers "la maturité de l'adulte, [...] la mesure de la stature parfaite de Christ" (Ép 4.13); ou pour le dire autrement, à faire "de toutes les nations des disciples" (Mt 28.19). Cette définition englobe les trois axes – missionnels, missionnaires et leadership. Dans cette architecture-là, l'apôtre dit "contemporain" aura un rôle particulier à jouer. L'intégration de cette fonction apostolique pourra différer d'une culture dénominationnelle à une autre.

Ce modèle nous semble incarner la volonté de Dieu pour son Église. Défini dans des lignes larges et claires, celui-ci permettra à différentes traditions d'église de vivre un regain de dynamisme et d'équilibre, pour que le peuple de Dieu vive ce pour quoi il a été mandaté par le Seigneur Jésus-Christ : faire de toutes les nations des disciples à travers son Église.

Table des matières

Introduction	5
1. Les données bibliques : Description du ministère apostolique dans le Nouveau Testament	5
1.1. Le ministère apostolique dans son contexte historique	5
1.1.1 <i>Champ lexical : Apostolos, apostellô, shaliah</i>	5
1.1.2 <i>Clarification de la sémantique</i>	8
1.1.3 <i>Notion d'envoi</i>	9
1.2. Portée théologique de l'apostolat dans le Nouveau Testament	10
1.2.1 <i>Un ambassadeur global – la dimension missionnaire</i>	10
1.2.2 <i>Un architecte de l'Église – la dimension missionnelle</i>	11
1.2.3 <i>Un père dans la famille de Dieu – la dimension du leadership</i>	12
2. Développements historiques : distorsion ecclésiologique	13
2.1. Ecclésiologie au 1er siècle	13



2.2. Les premières modifications	14
2.3. La Réforme	15
2.4. Les évolutions modernes	16
2.5. Les tendances actuelles	17
2.6. En résumé...	17
3. Clarification de la nature de l'autorité apostolique aujourd'hui	19
3.1. Une autorité déléguée et redevable	19
3.2. Fonction ou office ?	21
3.3. Une autorité reçue	21
3.4. Une autorité pour quoi ?	22
4. Le fonctionnement apostolique aujourd'hui : vers une proposition commune	25
4.1. La dimension missionnaire : la <i>Missio Dei</i> dans toutes les nations de la terre	25
4.1.1. <i>L'avancée missionnaire</i>	25
4.1.2. <i>Dimension centrifuge</i>	25
4.1.3. <i>La libération de ministères</i>	26
4.1.4. <i>La réconciliation des nations (ethnoi)</i>	26
4.2. La dimension missionnelle : la <i>Missio Dei</i> au niveau local	27
4.2.1. <i>Le mouvement</i>	27
4.2.2. <i>La contextualisation</i>	27
4.2.3. <i>L'Église au centre des plans de Dieu</i>	28
4.3. La dimension du leadership : des structures au service de la <i>Missio Dei</i>	28
4.3.1. <i>La mobilisation de tout le peuple de Dieu</i>	28
4.3.2. <i>La libération des ministères</i>	29
4.3.3. <i>La centralité de l'équipe</i>	30
4.3.4. <i>La chaleur et les relations</i>	30
Conclusion	31
Bibliographie	32
Annexe 1 – Évaluation du hiérarchisme wagnérien	34
Annexe 2 – Présentation des auteurs	36
Annexe 3 – Liste des membres du comité de relecture, cosignataires du document	38



Introduction

"Ce n'est pas que l'Église de Dieu ait une mission sur terre. C'est le Dieu de mission qui a une Église sur terre."¹ L'Église est missionnelle, ou elle n'est pas. Jésus-Christ, qui est la tête de l'Église, a tout pourvu pour la vie et la vitalité de son corps sur terre : sa parole inspirée, donnée à travers ses porte-paroles autorisés du premier siècle et son Esprit, déversé librement sur toute chair parmi son peuple. Mais y a-t-il autre chose que Jésus nous aurait laissés pour être le peuple qu'il désire que nous soyons pour porter le fruit pour lequel il nous a sauvés ? Quelques relais structurels qui permettraient à cette Église dite missionnelle² d'assurer son mandat, jusqu'à son retour ?

Nous croyons résolument que oui. La nature de ce don est évidente dans toutes les pages du Nouveau Testament, des évangiles jusqu'au livre de l'Apocalypse. Il s'agit de personnes que Jésus "a données" à son Église : des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et enseignants. La juste compréhension de ce que sont ces ministères, de comment ils fonctionnent et du modèle que nous pouvons en tirer pour l'Église contemporaine réaligera l'Église avec la mission de Dieu. Ce document cherchera particulièrement à saisir les enjeux du premier de ces ministères, celui de l'apôtre, et sa pertinence pour l'église d'aujourd'hui.

1. Les données bibliques : Description du ministère apostolique dans le Nouveau Testament

1.1. Le ministère apostolique dans son contexte historique

1.1.1 Champ lexical : *Apostolos, apostellô, sbaliah*

Nous allons commencer en regardant les données concernant l'usage du champ lexical de l'apostolique, dans le contexte de l'époque, ainsi que d'éventuels pendants du monde juif dans le contexte culturel de Christ. Ensuite, nous décrirons la "philosophie de ministère" démontrée par les premiers apôtres dans le Nouveau Testament, avant de résumer ce que nous voyons être le ministère apostolique, selon les données bibliques.

¹ Tim DEARBORN, *Beyond Duty, A Passion for Christ, a Heart for Mission*.

² Nous utiliserons les termes "église apostolique", "mouvement apostolique", "base apostolique" et "église/mouvement/base missionnelle" de façon interchangeable dans ce document, lorsque nous parlons de notre vécu contemporain ; "apostolique" mettant plus l'accent sur les personnes qui suscitent la dynamique missionnelle et "missionnel" dénotant plus l'objectif final de l'œuvre impulsée par les responsables apostoliques. Cela peut sembler réducteur, mais il nous semble essentiel de rapprocher fortement ces deux notions, pour que l'accent missionnel de l'œuvre apostolique soit fortement établi ; par opposition aux notions hiérarchiques ou autres. L'envoyé (*apostollos*) et son mandat (*missio*) sont profondément imbriqués, jusqu'à en devenir interchangeables.



Le mot grec *apostolos*, duquel nous tirons le mot "apôtre", ainsi que sa forme verbale, *apostellô*, est un terme technique dans le monde diplomatique gréco-romain. Voici diverses choses que nous apprenons de la part de Karl Heinrich Rengstorf, dans son article dans le *Theological Dictionary of the New Testament* :

Les hommes ainsi décrits sont des représentants du monarque et de son autorité. Pourtant, l'usage de *ἀποστέλλειν* [*apostellein*] dans ce sens n'est en aucune manière restreinte au domaine légal. Au contraire, il trouve tout son sens lorsqu'il est employé [...] pour exprimer la transmission d'une puissance religieuse et éthique entière.³

Ce mot existait et avait des usages externes à celui qui en est fait par l'Église primitive. Il s'agissait d'émissaires royaux, employés pour mettre en place dans les terres appartenant au seigneur la volonté de ce dernier, avec totale délégation de pouvoirs.

En ce sens, Jésus est le premier apôtre et l'archétype de l'apostolat. Il est, en réalité, l'Apôtre "meilleur et véritable"⁴, dont tous les autres ne seraient que des ombres, avec un rôle analogue à ce que Christ a incarné sur terre (Jn 15.16). Voici ce que dit Rengstorf sur l'usage du verbe *apostellein* en rapport avec Jésus-Christ :

Dans l'évangile de Jean, *ἀποστέλλειν* [*apostellein*] est utilisé par Jésus lorsqu'il a le souci d'ancrer son autorité dans celle de Dieu comme Celui qui est responsable pour ses paroles et ses œuvres et qui en garantit le droit et la vérité.⁵

Nous avons donc la notion d'un envoi très clair, attaché à une autorité. Mais il y a plus : l'apostolat est intrinsèquement lié à une mission et un mandat.

ἀποστέλλειν [*apostellein*], toutefois, exprime le fait que l'envoi a lieu depuis un point de vue précis et unique qui ne fait pas que lier l'envoyeur et le récepteur, mais aussi, en vertu de la situation, unit à l'envoyeur la personne ou l'objet envoyé. Dans cette mesure il est logique que *ἀποστέλλειν* [*apostellein*] porte également le caractère important suivant : l'envoi implique un *mandat* attaché à la personne de l'envoyé.⁶

Lorsque *πέμπειν* [*pemphein*] est employé dans le NT l'accent est sur l'action d'envoyer en tant que tel, alors que lorsque *ἀποστέλλειν* [*apostellein*] est utilisé, il repose sur le mandat qui y est attaché.⁷

Cette notion de mandat confère ainsi à l'apôtre à la fois une autorisation pour son ministère, mais également une contrainte : il est circonscrit à ce que le Seigneur demande de lui.

³ Karl Heinrich RENGSTORF, "Ἀποστέλλω (πέμπω), Ἐξαποστέλλω, Ἀπόστολος, Ψευδαπόστολος, Ἀποστολή", in KITTEL, BROMILEY, FRIEDRICH, éd., *Theological Dictionary of the New Testament*.

⁴ Référence au "True and Better" de Tim Keller.

⁵ RENGSTORF, *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, Italiques pour souligner.

⁷ *Ibid.*, Italiques pour souligner.



Il est intéressant de noter que ce concept existait dans le monde du Proche Orient Ancien. Nous retrouvons dans la traduction des Septante (LXX) ainsi que dans le Talmud l'existence d'un concept analogue à l'apostolat : des envoyés imbus d'autorité et chargés d'un mandat.

ἀποστέλλειν [*apostellein*] dans la LXX [...] est utilisé de façon prédominante lorsqu'il est question de mandater avec un message ou une tâche.⁸

Ainsi, שְׁלַח [*shalah*] se trouve moins être une affirmation concernant la mission qu'une affirmation concernant son initiateur et ce qui le préoccupe ; l'envoyé n'est intéressant que dans la mesure où il incarne dans son existence celui qui l'envoie. En principe, peu importe qui envoie, que ce soit l'homme ou Dieu, ou qui se trouve être envoyé, qu'il s'agisse d'un envoyé céleste ou terrestre. Même dans la conscience de celui qui entend le mandat, l'accent se trouve sur l'auteur, comme nous pouvons le voir dans les cas d'Abraham (Gn 12.1ss), Éliézer (Gn 24.1ss.), Moïse et, par-dessus tout, les prophètes.⁹

Ce verbe *shalah* est porté par la personne envoyée, appelée dans le Talmud le *shaliah*. Rengstorf fait le rapprochement entre ce *shaliah* et l'*apostolos* du Nouveau Testament, disant même que nous aurons une meilleure compréhension du rôle de l'apôtre si nous mettons dans le mot grec le concept hébraïque, qui aurait été plus proche de la pensée de Jésus lorsqu'il nommait des apôtres (voir par ex. Mt 10.40).

Dans le NT, *ἀπόστολος* [*apostolos*] ne signifie jamais l'acte d'envoyer, ou, figurativement, l'objet de l'envoi. Il dénote toujours un homme qui est envoyé, et envoyé avec une entière autorité. Ainsi, le grec ne nous donne que la forme du concept du NT ; c'est le שְׁלַח [*shaliah*] du judaïsme tardif qui nous en pourvoit le contenu.¹⁰

Commentant la *Didachè*, Colin G. Kruse fait également le rapprochement entre cette réalité juive et le mot grec : les apôtres des premiers temps "devaient être reçus 'comme le Seigneur'. Ceci reflète le contexte du *shaliah* dans la notion de l'apôtre, selon laquelle celui qui est envoyé est comme celui qui l'a envoyé."¹¹

Rengstorf conclut que c'est dans le contexte immédiat de l'Église primitive que nous devons fouiller pour déterminer le sens de l'apostolat, selon qu'il aurait été compris par Jésus et les auteurs du Nouveau Testament :

En ce qui concerne l'usage général de *ἀποστέλλειν* [*apostellein*] dans le NT, nous devons dire, enfin, que le mot commence à devenir un terme théologique signifiant "envoyer pour le service dans le Royaume de Dieu avec une pleine autorité (ancrée en Dieu)".¹²

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Colin G. KRUSE, "Apostle, Apostleship", in MARTIN, DAVIDS, édés., *Dictionary of the Later New Testament and Its Developments*.

¹² RENGSTORF, *Ibid.*



Le sens séculier de πῶς [*shalah*] / ἀποστέλλειν [*apostellein*] a ainsi donné lieu au sens théologique, et c'est ceci qui donne son sens à ἀπόστολος [*apostolos*].¹³

1.1.2. Clarification de la sémantique

Sur la base de toutes ces données, voici donc la définition de l'apostolat qui en émerge : "ἀπόστολοι [*apostoloi*] est un terme exhaustif pour 'porteur du message néotestamentaire'."¹⁴

Il ne s'agit pas que d'un titre qui soit exclusif aux Douze, bien que ceux-ci aient été investis d'un office apostolique de la part de Christ. Cet office a été ensuite multiplié et conféré à d'autres, en dehors des Douze qui ont été avec Jésus.¹⁵ Paul et Barnabas sont appelés des apôtres, mais pas eux seuls.

Dans Actes 14.4,14, [...] Paul et Barnabas sont appelés ἀπόστολοι [*apostoloi*] sans aucune impropiété de la part de l'auteur. Ainsi, bien que les Douze soient ἀπόστολοι [*apostoloi*] pour Luc, ils ne sont pas les seuls ἀπόστολοι [*apostoloi*]. Paul en particulier est un ἀπόστολος [*apostolos*] dans ce sens et il use de ce mot pour parler de lui-même, surtout dans les salutations de ses épîtres. Jacques, le frère du Seigneur, peut également être mentionné (Gal 1.19) et, à l'instar de Paul, il a rejoint la communauté seulement après la mort de Jésus.¹⁶

Nous pouvons ajouter à ceux-là Apollos¹⁷, Silas et Timothée¹⁸. Il est également possible d'arguer en faveur d'Épaphrodite (Ph 2.25) et d'Andronicus et Junia¹⁹ (Ro 16.7), bien que l'interprétation de ces textes soit complexe à établir de façon certaine. Ce qui est notable est que plusieurs parmi ceux-ci n'ont pas vu le Christ ressuscité. Contrairement à ce qui a communément été admis, les apôtres autres que les Douze (+ Paul) "n'étaient pas des témoins de sa résurrection, mais des dons de son ascension."²⁰

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Nous incluons Matthias dans ces Douze. Il ne semble pas que Paul ait été vu comme le douzième, élu par Jésus, pour contrer cette décision humaine de la part des Onze restants après l'Ascension. Il n'y a eu aucune décision pour remplacer Jacques frère de Jean après que celui-ci ait été tué, avant la conversion et le début du ministère de Paul. Le seul souci était le remplacement de Judas Iscariot.

¹⁶ RENGSTORF, *Ibid.*

¹⁷ Voir Andrew WILSON, "Apostle Apollos?", *Journal of the Evangelical Theological Society* 56/2, 2013.

¹⁸ 1 Thessaloniens 1.1, 2.6.

¹⁹ La mention de Junia soulève forcément la question de l'apostolat féminin. Celle-ci n'est pas unique à la question de l'apostolat, bien qu'évidemment, elle se pose lorsque nous parlons de tout ministère, y compris le ministère apostolique. Le débat complémentarisme/égalitarisme est loin d'être réglé au sein de l'Église et nous ne prétendons pas y apporter une conclusion heureuse dans ce présent article. Suffit-il de dire que l'acceptation de ministères apostoliques féminins sera, le plus souvent, dépendant d'une vision complémentariste ou égalitarienne préalable sur les questions ministérielles plus larges. Ces présents auteurs représentent une gamme de perspectives sur cette question.

²⁰ Terry VIRGO, *Newfrontiers Magazine*, 04, Sept.-Nov. 2004.



Même pour les Douze, leur rôle n'était pas d'écrire et d'attester les écrits du Nouveau Testament. En effet, sur les vingt-sept livres du Nouveau Testament, seuls huit ont été écrits par un des Douze, et seuls Pierre, Jean et Matthieu Lévi sur les Douze ont écrit un texte néotestamentaire. Oui, nous croyons bien que ce sont les apôtres de la première génération qui ont attesté de l'autorité des Écritures néotestamentaires. Mais ce n'est pas *pour* attester des Écritures que Jésus a nommé des apôtres. Il les a nommés pour une mission plus grande ; et il n'était que logique que dans le contexte de cette mission globale, ce soient les apôtres de Christ qui attestent des Écritures pendant une phase de l'histoire du salut où le Canon n'était pas encore clos. Le rôle apostolique est bien trop centré sur l'expansion du Royaume de Dieu à travers le fait de faire des disciples dans toutes les nations pour se cantonner à un seul rôle de confirmation du Canon scripturaire. Nous pourrions même dire ceci : l'apostolat n'est compréhensible que dans la perspective de l'ordre missionnaire consistant à faire de tous les peuples des disciples de Jésus. Toute autre définition passe à côté de l'essence de l'apostolat.

1.1.3. Notion d'envoi

Il y a un dernier élément saillant dans l'étude des mots grecs et hébreux : le lieu duquel les *apostoloi* tiraient leur autorité. Ce que cela signifie pour le ministère apostolique aujourd'hui fera l'objet d'une étude plus détaillée ci-dessous, mais pour l'heure, faisons ressortir les choses suivantes :

L'envoi de l'apôtre ne trouve pas sa genèse dans la communauté d'envoi, mais autrepars. En effet, en Actes 13.1, deux des "prophètes et enseignants" de l'église d'Antioche, sont envoyés pour étendre le Royaume de Dieu dans de nouvelles contrées. Cependant, Rengstorf note ceci :

C'est ἀφορίζειν [*aphorizein*] plutôt que ἀποστέλλειν [*apostellein*] qui est utilisé pour décrire l'acte de la communauté, et l'initiative se trouve dans la décision préalable du πνεῦμα τὸ ἅγιον [*pneuma to hagion*], de telle sorte que la communauté n'a qu'à donner une autorisation externe (13.2s.). [...] Paul ne se voyait pas comme un apôtre des chrétiens d'Antioche, mais uniquement comme un apôtre de Jésus-Christ.²¹

Les ministères apostoliques dans le Nouveau Testament ne sont pas mis en place par les hommes, mais souverainement par le Dieu trinitaire. Kruse note ceci :

C'était le Saint-Esprit qui a appelé Barnabas et Paul, c'est le Saint-Esprit qui a dirigé les prophètes et enseignants à les mettre à part et c'est le Saint-Esprit qui les a envoyés. Le rôle des prophètes et enseignants était de prier pour eux et de les libérer.²²

Nous voyons cependant que la reconnaissance de la part de la communauté d'envoi et de la part de la communauté réceptrice a son importance, bien que ce ne soit pas elle qui confère la nature apostolique à une personne. Kruse à

²¹ RENGSTORF, *Ibid.*

²² KRUSE, *Ibid.*



nouveau : "Dans Actes, ce n'est qu'après avoir été mis à part pour l'œuvre missionnaire que Barnabas et Paul se voient appeler apôtres (Ac 14.4,14)."²³

Il vaut la peine de remarquer que les prédicateurs juifs itinérants de l'époque de Jésus ne sont jamais appelés des *sh'luhim* et les verbes *shalah* et *apostellein* ne sont jamais connectés à leur activité. Pourquoi ? Rengstorf l'explique ainsi : "Leur œuvre se faisait sans autorisation de la part de la communauté au sens strict et avait donc un caractère privé, bien que cela ne porte aucun préjudice à son étendue ou son importance."²⁴

Tout ceci pourrait nous conduire à nous demander si cette vision des choses pourrait mener à des abus et à des ministères auto-proclamés comme ceux qui semblent fleurir à tout bout de champ dans plusieurs milieux chrétiens. Nous y viendrons en plus de détail plus bas, mais voici un élément de réponse, pour conclure cette partie plus technique de l'article. En parlant de l'envoi des disciples dans Luc 9 et Matthieu 10, Rengstorf note la chose suivante, en parlant du message clair que Jésus leur donne de proclamer :

Il y a un élément suprêmement objectif dans le contenu de l'apostolat. L'ἀπόστολος [*apostolos*] n'a pas d'influence personnelle sur la forme interne de son mandat. Lorsque les mots ἤγγικεν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν [*engiken hē basileia tōn ouranōn*, "le Royaume des Cieux est proche", Mt 10.7] sont prononcés à l'encontre des disciples comme thème de leur proclamation, ils sont placés aux côtés de Jésus. Ils sont ainsi entraînés sous la volonté de Dieu qui détruit leur autonomie et ne leur donne aucune autre option qu'une obéissance et un dévouement entiers à leur tâche.²⁵

1.2. Portée théologique de l'apostolat dans le Nouveau Testament

Ayant donc regardé les données bibliques entourant l'apostolat à l'ère biblique, plongeons-nous dans ce que nous comprenons être sa portée théologique dans le Nouveau Testament.

1.2.1. Un ambassadeur global – la dimension missionnaire

La première chose à laquelle l'apôtre du temps de l'Église primitive est appelé par Christ est la proclamation et la confirmation du message de l'Évangile (Ro 1.1 ; Mc 16.15)²⁶ ainsi que ses implications directes en termes de vie et de foi, au milieu du monde (*kosmos*) et des nations (*ethnoi*). Ces notions du monde et des nations sont des réalités autant

²³ *Ibid.*

²⁴ RENGSTORF, *Ibid.*

²⁵ RENGSTORF, *Ibid.*

²⁶ Le contexte de délégué royal est encore plus intéressant lorsque l'on considère le contexte royal et martial du concept antique d'*euangellion*. Le message du Nouveau Testament, l'Évangile du Royaume, est une proclamation de la victoire du Seigneur contre son ennemi, rétablissant de plein droit le Royaume du Seigneur. Dans ce contexte, l'*évangéliste* est envoyé, porteur du message de l'Évangile – le message de la victoire de Jésus sur ses ennemis et de son règne sur toute la création. Le rôle de l'*apôtre* est d'être ambassadeur du roi, assurant les éléments essentiels – culturels, légaux, éthiques – de la mise en place de ce règne.



spirituelles que matérielles, et les "nations", dans la pensée apostolique, représentent autant "toute tribu, de toute langue, de tout peuple" que les "nations" au sens géopolitique de l'État-nation moderne (Ap 5.9).

La chose qui préoccupe le plus l'apôtre est que le message central concernant Christ soit abondamment proclamé dans tous les lieux où il est impliqué (1 Co 2.2 ; Ro 15.19). La première étape de l'établissement d'une base apostolique en chaque lieu est l'annonce claire de Christ, crucifié et ressuscité (l'implantation d'églises). Mais cela ne suffit pas : les apôtres établissaient des communautés qui *incarnaient cet Évangile* et se faisaient le relais des préoccupations et accents apostoliques.

Ainsi, un des soucis fondamentaux de l'apôtre est la conversion d'individus, s'assurant ensuite que leur foi ne reste pas cantonnée à la sphère privée, mais qu'elle agisse pour le bien de la société, comme du levain dans une pâte, chaque église devenant semblable à un grand arbre sur lequel de nombreux oiseaux pourront trouver un bienfait, bien que ne faisant pas partie de l'arbre (Lc 13.18-20).

1.2.2. Un architecte de l'Église – la dimension missionnelle

Une deuxième vision de l'apostolat que nous retrouvons dans l'Église primitive, totalement compatible avec l'analogie de l'ambassadeur est celle de l'architecte. Non-content de proclamer l'Évangile, l'apôtre a le souci de bâtir (1 Co 3.9-17).²⁷ Il cherche à établir des communautés de foi vivantes, actives, pertinentes, reproductibles dans les lieux où il exerce son activité. L'implantation d'églises est au cœur de l'activité apostolique.

Mais il fait plus que cela : il cherche à renforcer et à redresser les lieux où l'édifice spirituel d'églises naissantes ou établies est bancal ou faible (voilà le rôle de la majorité des épîtres). Il le fait par l'enseignement et la démonstration d'un mode de vie conforme à l'Évangile, bien entendu (1 Th 1.4-8), mais aussi et surtout en s'assurant que les bons responsables soient mis en place dans les églises (Ac 14.23 ; Ti 1.5-9 ; 1 Ti 3.1-13, 5.20-24) et en équipant et en formant ces responsables. (cf. épîtres pastorales par ex.)

L'apôtre est donc responsable des fondations des églises et cette question des fondations lui tient fortement à cœur. Son souci premier rejoint le point ci-dessus : est-ce que Christ est la fondation centrale, solide, ferme, évidente de tout ce que fait l'église ? (1 Co 3.11)

²⁷ C'est là la différence entre un Philippe et Pierre et Jean, par exemple, dans Actes 8.1-25. Philippe est appelé un évangéliste (Ac 21.8) et il sait qu'il n'a pas la panoplie de dons nécessaire pour bâtir, ayant pourtant porté les premiers fruits en Samarie.



Nous voyons que parmi ces ministères de l'Ascension²⁸, l'apôtre a un rôle de "premier" (1 Co 12.28).²⁹ Certains interprètes, sur la base d'Éphésiens 2.20 voient chez les apôtres et prophètes un rôle de fondation pour l'Église et, par extension, pour chaque église locale. D'autres vont y voir une référence aux prophètes de l'Ancien Testament et aux Douze, faisant que ce texte n'a pas de réelle portée pour l'église aujourd'hui. William Larkin, lui, adopte une position qui nuance les deux approches. Il voit la référence aux prophètes comme parlant bien de prophètes de la première génération après Christ ; mais il dira, concernant les apôtres, que "étant donné le rôle fondamental ici, le terme fait sans doute référence aux Douze (1 Co 15.5) et potentiellement aux 120-500 qui ont vu le Christ ressuscité."³⁰

1.2.3. Un père dans la famille de Dieu – la dimension du leadership

L'apôtre a un rôle de père pour des familles (1 Co 4.14-17 ; 1 Th 2.11). Comme tout bon père, ce qu'il recherche est la maturité et l'autonomie des enfants (1 Th 1.6), sans non plus tomber dans un abandon, ou reléguer les églises établies à une indépendance non désirée. Le ministère apostolique est source d'unité, il rassemble. Il est un ministère générateur de familles.

Le rôle de tous les ministères de l'Ascension (Ép 4.11) est de "former les saints aux tâches du service". Ce sont donc des personnes appelées non pas à monopoliser l'œuvre de Dieu dans le monde, mais plutôt à équiper chacun, en vue de l'édification du corps du Christ (Ép 4.12), ce qui comporte deux aspects :

- La croissance de chaque membre à la ressemblance de Christ – lui l'archétype de chacun de ces ministères (Ép 4.13).
- La coordination entre eux des différents membres (Ép 4.16).

La volonté du ministère apostolique, ainsi que celle des autres ministères de l'Ascension, est d'équiper l'église plutôt que de monopoliser le ministère. De la même manière qu'un père cherche à élever ses enfants vers une position d'autonomie, le ministère apostolique cherche à former des disciples mûrs capables de démultiplier l'ADN qui leur a été transmis.³¹

²⁸ Les ministères mentionnés dans Éphésiens 4 se voient désignés par différents termes, dépendant des milieux et des traditions. Certains les appellent "ministères Éphésiens 4", d'autres les appellent "ministères-don", ou d'autres encore "ministères translocaux". Nous favorisons, dans ce document, l'appellation "Ministères de l'Ascension", à cause du fait que ces ministères sont donnés par Christ dans le contexte de son Ascension (Ép 4.8) et de la connexion entre l'Ascension et le Grand Mandat Missionnaire (Mt 28.18-20), fondation de l'envoi apostolique de l'Église dans le contexte de la *Missio Dei*.

²⁹ Par "premier", nous ne voulons pas dire au sens hiérarchique, mais plutôt dans un ordre logique, vécu avec une dimension familiale, décrite ci-dessous.

³⁰ William J. LARKIN. *Ephesians: A Handbook on the Greek Text*. Baylor University Press, Waco, Texas

³¹ Bien malheureusement, certaines expressions du ministère, se réclamant de la "paternité" ont engagé des approches étouffantes ou infantilisantes. Nous dénonçons ceci, y voyant non pas une approche saine de la paternité selon la Bible, qui a pour volonté de conduire à la liberté et l'autonomie, mais y voyant plutôt du paternalisme – une déviance malsaine du ministère authentique qui fonctionne sur le modèle d'un père sain et bienfaisant et non pas d'un père malsain et étouffant.



2. Développements historiques : distorsion ecclésiologique

Nous allons brièvement faire un état des lieux historique en cherchant comment l'Église des premiers siècles est passée de ce modèle dynamique, relationnel et mouvementiel à quelque chose de plus institutionnel. Nous abordons cette évolution avec un certain regard critique, bien que d'autres aient observé cette évolution en en donnant une évaluation positive.

2.1. Ecclésiologie au 1er siècle

L'Église du premier siècle avait reçu, selon ses propres dires, des dons de la part du Christ monté aux cieux. Ces éléments donnés (*edôken*) étaient des personnes ; ou, plus explicitement, des apôtres, des prophètes, des évangélistes et des pasteurs et enseignants (Ép 4.10-11).

Dans les églises locales se voyait nommer deux offices locaux : des anciens et des diacres. Les anciens étaient nommés tantôt des *presbuteroi* (anciens) ou des *episkopoi* (surintendants) et avaient la charge du gouvernement local de l'église. Leur tâche était comparée à celle d'un berger (verbe *poimainô*) et nous pouvons voir qu'ils avaient la charge de l'enseignement doctrinal, la direction stratégique de l'église, la discipline de l'église et la délégation de la mission de l'église à chacun. En ce qui concerne la dualité de leur appellation, il semblerait approprié de dire ceci : "Les termes 'épiscopes' et 'ancien' sont utilisés comme des équivalents dans le Nouveau Testament – le premier dénotant (comme l'implique son sens de surintendant) le cahier des charges, et le dernier dénotant le rang de cet office."³²

Ces équipes d'anciens avaient des référents apostoliques, reçus sur des bases relationnelles et les églises dans ses sphères avaient des relations privilégiées entre elles. L'historien Adolf Harnack clarifie le rôle de ces équipes :

À l'époque où l'auteur [Luc] écrit, et dans le contexte des Églises qu'il côtoie, ces prédicateurs étaient avant tout des missionnaires de l'Évangile (apôtres), puis dans un deuxième temps ceux qui avaient le ministère d'édification, et par la suite la charge de répondre aux besoins spirituels des Églises (prophètes et docteurs).³³

David Bosch explique la dynamique relationnelle qui prévalait à l'époque entre ces deux lignes de ministères :

Très tôt, nous voyons deux types de ministères distincts apparaître : d'un côté le ministère sédentaire des évêques (ou anciens) et diacres, de l'autre côté le ministère des apôtres, prophètes et évangélistes. Les premiers tendent à pousser l'Église vers l'institutionnalisation ; les seconds conservent une dynamique de mouvement. Dans les premières années de l'Église d'Antioche, il y avait une tension génératrice de créativité entre ces deux types de ministères. Paul et Barnabas étaient à la fois leaders dans l'Église locale,

³² William J. CONYBEARE, J.S. HOWSON, *The Life and Epistles of St. Paul*.

³³ Adolf HARNACK, *The Mission and Expansion of Christianity in the First Three Centuries*.



et missionnaires itinérants. De toute évidence, ils reprenaient leurs charges d'Église une fois revenus à Antioche.³⁴

2.2. Les premières modifications

Très vite, dans les différentes villes où se trouvaient des églises, une modification structurelle intervient. Dans chaque ville, il y avait des équipes d'anciens (*presbuteroi / episkopoi*). Cependant, on a fini par reconnaître dans le sein de ces équipes non pas seulement un leader d'équipe, mais un rôle séparé et puis une autorité unique à l'un de ces hommes, qui s'est vu décerner le titre d'évêque. L'équipe d'anciens venait de se doter d'une distinction qui n'était pas "biblique" à proprement parler.

Nous voyons par exemple dans les écrits d'Hippolyte de Rome (ca. 200) que l'évêque (*episcopus*) se voit ordonner séparément des anciens (*presbyterio*). Cependant, il avait un rôle qui est vu comme analogue à celui des apôtres du premier siècle.³⁵ Il semble que l'Église ait eu du mal à vivre la continuité de la multiplication apostolique et qu'elle se soit sclérosée dans une forme de gouvernement ecclésiastique qui ne ferait que prendre soin de l'existant.

J. Armitage Robinson note ceci :

Le ministère chrétien a évolué graduellement, en réponse à de nouveaux besoins qui sont survenus avec des conditions nouvelles, alors que l'Église grandissait en nombre et élargissait ses délimitations géographiques. Nous trouvons qu'un ministère tripartite a émergé, qui s'est montré capable de satisfaire les besoins de l'Église chrétienne depuis le deuxième siècle jusqu'à nos jours.³⁶

Le "ministère tripartite" auquel il fait référence est le fonctionnement épiscopal, fait d'évêques, de prêtres et de diacres. Cependant, nous maintenons que ce fonctionnement a peut-être pu garder l'Église dans un état de survie et de maintien ; mais le "besoin de l'Église chrétienne" n'est pas de rester à l'état atteint par les premières avancées missionnaires de l'Église en territoire largement occidental, avec une influence partielle dans la société. Nous voyons un besoin plus impérieux pour l'Église : obéir à Jésus en faisant de toutes les nations des disciples. À cette fin, nous estimons que l'épiscopalisme est un échec semblable à celui de l'homme qui a enterré ses talents pour en préserver la somme nette, sans croissance. L'Église a manifesté, par endroits, des élans missionnels. Certaines communautés monastiques en particulier avaient un réel tranchant missionnaire et missionnel. Nous pourrions voir chez les Bénédictins et Franciscains, entre autres, des mouvements de type apostoliques, sans que ce vocabulaire ne soit employé en tant que tel. Il serait plus juste de dire que la réalité apostolique n'a pas tant été perdue que cachée.

³⁴ David J. BOSCH, *Transforming Mission, Paradigm Shifts in Theology of Mission*.

³⁵ Hippolyte de Rome, *La Tradition Apostolique*, 3-4, 8.

³⁶ J. Armitage ROBINSON, "The Christian Ministry in the Apostolic and sub-Apostolic Periods", in SWEETE, éd., *Essays on the Early History of the Church and the Ministry*.



2.3. La Réforme

La Réforme protestante, après des siècles de christianisme fondé sur un modèle épiscopal a cherché à se refonder sur la Parole de Dieu plutôt que sur des construits humains. Contre la pratique épiscopale, Calvin ne reconnaissait que l'exercice continu des *pasteurs et enseignants*,³⁷ les apôtres, évangélistes et prophètes ayant cessé à l'ère apostolique selon lui. Il admet, curieusement, que Dieu puisse susciter des évangélistes, et même peut-être des apôtres, mais n'y voit rien de normatif :

De tous [les ministères de la Parole] il y en a deux, dont l'office est ordinaire en l'Église chrétienne ; les autres ont été suscités par la grâce de Dieu au commencement, c'est-à-dire quand l'Évangile commença d'être prêché, bien que quelques fois encore il en suscite quand la nécessité le requiert.³⁸

Nous affirmons que "la nécessité le requiert" toujours, et ce, jusqu'au retour de Christ pour la consommation ultime du Royaume inauguré par la première venue de Christ, son Ascension et la Pentecôte. Le mandat reste le même, et celui-ci demande encore à être accompli et nécessite donc des apôtres, des prophètes, des évangélistes, ainsi que des pasteurs et enseignants.

Lors de la Réforme, dans les courants majoritaires, la forme sédentaire et institutionnelle a été préservée. Bosch affirme que c'est en réaction aux excès anabaptistes, qui adoptaient une vision beaucoup plus "charismatique" et mouvementielle du ministère, que Luther a établi de nouveaux des espaces géographiques délimitant la sphère d'action des différents pasteurs protestants.³⁹ Ainsi, le sédentarisme pastoral a été préféré au mouvement apostolique.

Cependant, Christ ayant "donné" à son église des apôtres, que nous le reconnaissons ou non, d'autres expressions apostoliques se sont manifestées. Jean Calvin, John Knox, John Wesley et beaucoup d'autres catalyseurs de mouvements d'expansion et de croissance de l'Église pourraient être vus comme des mouvements apostoliques puissamment suscités par Dieu au sein de leurs générations respectives, bien que leur mode de fonctionnement n'aurait pas toujours correspondu aux valeurs apostoliques que nous voyons dans le Nouveau Testament et que nous tenterons de décrire plus loin.

³⁷ La grammaire grecque de Éphésiens 4.11 permet difficilement de trancher absolument en faveur de quatre ministères ou de cinq. Les signataires de ce document, pour des raisons bibliques et pratiques, affirment l'une ou l'autre position, voire même admettent qu'il y ait des pasteurs, des docteurs et des pasteurs-docteurs. Cette question n'est pas le sujet de ce document et les positions divergentes à ce sujet ne changent en rien ce que nous affirmons de commun concernant le ministère apostolique dans l'Église.

³⁸ Jean Calvin, *IRC*, 4.3.4.

³⁹ BOSCH, *Ibid.*



2.4. Les évolutions modernes

Ce n'est que plus tardivement que la continuité et l'importance du ministère de l'*évangéliste* ont été reconnues dans les églises évangéliques. La tradition pentecôtiste et charismatique a réhabilité le ministère *prophétique*, avec des définitions et pratiques hétérogènes au sein même de ces mouvements. Certains cercles plus traditionnels ont également reconnu, depuis, une certaine vision de l'exercice prophétique dans l'Église aujourd'hui. Cependant, dans les années ou décennies les plus récentes, de manière diverse et parfois confuse, les questions de l'existence et de l'importance du ministère *apostolique* dans l'église s'est reposée.

Tout a commencé à la suite du Réveil du Pays de Galles (1904-05), où plusieurs ont développé une compréhension et commencé à utiliser un vocabulaire visant à restaurer le rôle de l'apôtre. En 1916, Daniel et Jones Williams ont fondé la *Apostolic Church in Wales*, qui s'est peu à peu étendue de par le monde. En France, c'est entre 1924 et 1931 que les premières églises apostoliques se sont implantées sur le territoire hexagonal et en Suisse, c'est en 1938 que la première église apostolique est établie. Aujourd'hui, les églises apostoliques en France et en Suisse romande comptent près de 40 églises.

Dans le courant du 20^e siècle, diverses façons de voir le ministère apostolique ont émergé à tâtons. Autour des années 1970, des mouvements d'églises évangéliques, souvent de mouvance charismatique, ont cherché à réhabiliter la place de l'apôtre. Un nombre grandissant de mouvements apostoliques ont émergé. En Angleterre, *Newfrontiers* a été notable d'une part de par son ampleur et son rayonnement dans le monde évangélique charismatique, mais aussi par la forme de sa transition, lorsque son fondateur, Terry Virgo, a décidé de ne pas perpétuer le mouvement en sa forme initiale, mais à multiplier les équipes apostoliques, cessant les activités centrales de *Newfrontiers* pour laisser la place à une multiplicité d'équipes apostoliques nouvelles, liées toujours par des relations. Des tentatives de vivre l'église sur la base d'un modèle apostolique ont émergé depuis d'autres endroits. *New Covenant Ministries International* (NCMI), basé en Afrique du Sud, en serait un exemple et Alan Hirsch, basé en Australie, a cherché à donner de la définition à la mission apostolique.⁴⁰

En France dans les années 1980, dans divers milieux évangéliques et charismatiques, on parle à nouveau de la réalité des cinq ministères d'Éphésiens 4.11 et des équipes apostoliques. Avec notamment le développement de pastorales comme Louvetot (baptistes charismatiques), Grenoble et Mulhouse (Alliance spirituelle et fraternelle), quelques ministères reconnus en France, puis en Suisse et Belgique, ont à cœur un rapprochement fraternel. Ils constituent en 1992-93 le "Groupe d'Auxerre" (nom du lieu de leurs rencontres pendant plusieurs années). Ce groupe se définira à un moment comme une plateforme apostolique, fondée sur des relations et la reconnaissance mutuelle entre ministères. Il s'élargira jusqu'au début des années 2000, avant de s'éteindre.

⁴⁰ Voir les ressources présentes sur le site internet <http://www.5qcentral.com>



Dans la même période, est née l'équipe Néhémie, qui s'est considérée comme une équipe apostolique dès le départ. Dès les années 1980, elle a été un des précurseurs de la vision apostolique à travers l'accent sur la complémentarité des ministères d'Éphésiens et l'implantation d'églises. Aujourd'hui, on retrouve cette même dynamique au sein des structures telles que l'union d'églises CEEF (Communion des Églises de l'Espace Francophone) et RNC (Réseau Apostolique Nouvelles Connexions). Ce réseau rassemble non seulement des églises, mais aussi des œuvres impliquées dans la société

Certains de ces mouvements ont cherché à se structurer. Sur le plan international, la Coalition des Leaders Apostoliques (ICAL) est passée d'une compréhension pyramidale du ministère apostolique inspirée par l'enseignement de Peter Wagner à celle d'un rassembleur (*convening apostle*) dont le rôle est d'encourager une synergie de l'ensemble des ministères en vue de l'expansion du Royaume de Dieu. La diversité des tendances et des profils a entraîné beaucoup de confusion (parfois favorisée par les différences culturelles) autour de ce mouvement. Toutefois, aujourd'hui, cet organisme se présente comme un mouvement apostolique cherchant à encourager l'émergence et la collaboration des réseaux apostoliques au sein de chaque nation, dans le respect mutuel.

2.5. Les tendances actuelles

Dans les années les plus récentes, nous constatons que tout un éventail de mouvements de multiplication de disciples a émergé, dans une grande diversité de courants au sein de l'évangélisme. Bien qu'il y ait des raisons de se réjouir d'un grand nombre de ces initiatives, beaucoup de ces nouveaux mouvements pèchent assez fortement au niveau de leurs fondations, passant à côté de plusieurs autres des éléments essentiels du ministère apostolique biblique, notamment l'importance des fondations et de l'architecture de l'église locale.

En parallèle, toutes sortes de visions plus proches d'un nouvel épiscopalisme ont émergé. Certains ont désigné des nouveaux chefs de dénominations et de mouvements en donnant le titre d'apôtre, sans exploration de ce à quoi ce mot correspondait dans les Écritures. Nous ne croyons pas que la reconnaissance de ministères apostoliques doive ressembler à une distribution de titres. La conséquence en a été un christianisme plus pyramidal, plutôt que moins.

Certaines visions correspondent plus à des "projections redéfinissantes" de certains leaders forts dans ces milieux – le ministère apostolique étant défini plus par ce qui est constaté dans le ministère d'une personne que ce qui est déterminé depuis les pages du Nouveau Testament.

2.6. En résumé...

Ainsi, l'histoire de l'Église nous montre deux postures quant à la reconnaissance du ministère apostolique :

Une position négationniste, qui affirme que le ministère apostolique n'a aucune continuité, au-delà des apôtres de l'ère néotestamentaire ; et une position continualiste, qui fait valoir le fait que, face à l'absence d'indication du



contraire, et à la multiplication des ministères apostoliques dès le premier siècle, nous ne voyons aucune raison d'affirmer que ce don ne serait plus donné, d'autant que la raison de celui-ci (l'édification de l'Église) est un besoin tout aussi pressant aujourd'hui qu'à l'ère de l'Église primitive. Sans y voir l'équivalent des Douze, notamment en termes d'autorité, nous croyons que Jésus a prévu que l'Église inclue, parmi ses leaders, des personnes qui exercent le ministère apostolique.

Au regard des données bibliques, théologiques et ecclésiologiques, les présents auteurs s'inscrivent dans la posture d'une continuité de la *fonction* d'apôtre, tout en reconnaissant une discontinuité nette avec l'*office* d'apôtre porté par les douze premiers apôtres. Il serait également possible de voir dans le ministère de Paul et de Jacques (frère de Jésus) un intermédiaire entre les Douze et les ministères apostoliques contemporains.

Voici comment nous comprenons le rôle apostolique aujourd'hui :

- Dans sa dimension missionnaire :
 - . L'ouverture de nouveaux terrains pour l'Évangile par l'établissement de nouvelles églises, particulièrement dans des lieux où le témoignage actuel concernant Christ est inexistant (Ac 10.1ss, 13.1ss, etc.).
 - . La validation de l'ouverture de nouveaux terrains par d'autres ministères (particulièrement celui de l'évangéliste) avec un apport complémentaire offert par l'apôtre dans le domaine de l'établissement des fondations de la foi (Ac 8).
- Dans sa dimension missionnelle :
 - . L'établissement des fondations de la foi dans les églises (Ac 18.9-11, 19.1-10,20 ; 1 Co 3.6-11).
 - . L'accompagnement du développement des églises, les aidant notamment à garder le cap de la perspective missionnaire (toutes les épîtres. Cf. Ph 1.3-14 ; Ro 15.14-32).
- Dans sa dimension de leadership :
 - . La libération et coordination de nouveaux ministères et d'équipes, tant au niveau local que translocal, qui serviront la mission apostolique de Jésus dans le monde (Ac 14.23, 20.4 par ex.).
 - . Le redressement de ce qui est déficient et déviant sur le plan de la doctrine et des relations (les épîtres, par ex).

Dans les trois dimensions (missionnaire, missionnelle, leadership) la première a rapport à la dynamique de l'église vers l'extérieur – la croissance de l'Évangile dans le monde. La seconde concerne l'enracinement de l'église (et donc de l'Évangile au niveau local). Et la troisième est en direction des autres serviteurs de l'Évangile dans l'église. Son rôle



s'inscrirait donc en relation à l'église et à la Parole, c'est-à-dire dans le cadre de la proclamation de l'Évangile par l'église. Ceci souligne la dépendance de l'apôtre à la mission de l'Église et à l'église.

3. Clarification de la nature de l'autorité apostolique aujourd'hui

Si le ministère apostolique est encore donné pour l'Église aujourd'hui (ce que nous croyons), alors *quid* de la question de l'autorité ? En effet, là où il y a un acte d'*apostellein*, il y a, de façon indissociable, le transfert d'une *exousia* (Mc 6.7). L'apôtre est un homme sous autorité : celle de Christ (2 Co 5.14 ; 1 Co 9.16 ; Ro 1.1, 15.16 ; Gal 1.10 ; Ti 1.1 ; Ac 26.16-18 ; cf 2 Pi 1.1). Nous avons déjà vu que l'apôtre tient son autorité de Christ plutôt que des hommes et qu'il est sujet du mandat et de celui qui émet le mandat. Bien que ceci pourrait sembler conduire à toutes sortes de dérives, à cause de comment ce genre de chose a été vécue par le passé (autorité de droit divin, etc.), il s'agit plutôt de la chose qui, correctement définie, met l'apôtre à une place qui est juste au sein de l'Église.

3.1. Une autorité déléguée et redevable

L'apôtre au sens contemporain⁴¹ porte, dans la mesure de sa soumission au mandat qu'il a reçu, une autorité réelle. Mais il convient d'abord de signaler que cette autorité est une autorité déléguée, alors que dans de nombreux cas, nous verrions l'autorité comme une autorité conférée par Christ (comme c'est le cas pour les anciens d'une église, etc.) Les anciens *sont* en autorité *sur* une entité donnée (l'église locale). Le ministère apostolique est exercé par des personnes qui *ont* une autorité *pour* une tâche donnée.

C'est Dieu, par sa Parole écrite et incarnée en Christ, qui exerce son autorité sur l'apôtre : dans la mesure où celui-ci n'agirait pas en conformité avec ce que Dieu dit, il ne peut pas prétendre agir selon l'autorité de Christ. Il peut être repris sur la base de la fidélité à la Parole de Dieu et la saine doctrine de Christ (si c'est vrai de Pierre en Gal 2.11, c'est d'autant plus vrai des apôtres au sens contemporain). En effet, l'apôtre est avant tout un messager de l'Évangile. La meilleure description de l'apôtre sous autorité est peut-être celle-ci : un "ministre de Jésus-Christ [...], m'acquittant du divin service de l'Évangile de Dieu" (Ro 15.16).

⁴¹ Nous allons utiliser, dans ce document, les expressions "apôtre", "responsable apostolique" et "ministère apostolique" sans distinction, comprenant toutefois, comme exprimé ci-dessus, que nous n'y voyons pas un équivalent aux Douze, mais plutôt une fonction analogue ; de même que l'apostolat des Douze était analogue à celui de Jésus.



Les apôtres ont une autorité exercée au service d'une multiplicité d'églises locales⁴², sans non plus être les personnes qui sont en autorité dans l'église locale. On ne voit jamais dans le Nouveau Testament l'idée d'être le responsable apostolique d'une seule église. À côté de cela, chaque Église semblait aussi avoir son responsable ou référent apostolique clair. Une multiplicité de référents apostoliques conduirait à monter l'opinion de l'un contre l'opinion de l'autre au sein de l'église locale, comme semblent l'avoir fait les Corinthiens (1 Co 1.12) et bien que ce ne soit ni à Apollos ou à Céphas que Paul fait référence lorsqu'il défend son apostolat à Corinthe, la volonté de la part de certains super-apôtres d'avoir une voix apostolique majeure au sein de l'église corinthienne semble poser problème à Paul, dans la mesure où ils ne sont pas en accord avec l'expression de la doctrine apostolique véhiculée par Paul. Au sens positif du terme, Paul semble exprimer une certaine "territorialité" – refusant d'une part de bâtir sur les fondements posés par un autre (Ro 15.20) et défendant son apostolat dans des églises qui se font "draguer" par d'autres prétendus apôtres.

Un responsable apostolique était lui aussi redevable, d'abord envers d'autres apôtres qui reconnaissaient et validaient son ministère (la "main d'association" de Gal 2.9) mais aussi envers une équipe locale d'anciens, dans son église locale d'attache : Paul est parti d'Antioche et retournait à Antioche (Ac 13.3 ; 14.26 ; 18.22-23). Plus tard, Paul s'est basé à Éphèse. L'histoire de l'Église nous indique que Rome aurait été son dernier lieu d'ancrage. La relation avec les anciens de l'église d'Éphèse (Ac 20.36-38) nous montre qu'il n'était pas qu'un chrétien de passage dans l'église : il avait une relation profonde de soutien, de redevabilité et de paternité spirituelle avec eux, même s'il semble ne pas avoir eu la charge d'ancien dans cette église (voir Ac 20.17-18). L'autorité apostolique ne se vivait donc pas en vase-clos, mais plutôt au sein d'un système de redevabilité très fort.

Ce que nous disons dans toute cette section est d'ailleurs tout aussi vrai des autres ministères de l'Ascension, qui travaillent en équipe avec l'apôtre, au sein de la dynamique missionnelle de l'Église dans son ensemble⁴³, cherchant d'ailleurs à équiper les saints non pas seulement dans une perspective ecclésiale, mais dans un rôle d'impact plus large, au cœur de leurs sociétés.

⁴² Nous voyons les ministères de l'Ascension comme des ministères translocaux. Cela signifie que le rôle d'apôtre se vit, par définition, sur plusieurs églises. Quelqu'un qui exercerait les fonctions de l'apôtre au sein d'une seule église ne pourrait se voir appeler un apôtre. Paul parle "des églises" dont il a la charge (2 Co 8.18 ; 1 Co 7.17 ; Ro 16.4 entre autres). Timothée est envoyé à Corinthe (1 Co 4.17) en ayant aussi un rôle à Éphèse (1 et 2 Ti). Tite quant à lui est aussi délégué sur Corinthe (2 Co 7.7) tout en ayant un rôle clé à Crète (Ti 1.4). Même les apôtres basés au départ à Jérusalem, qui était la base apostolique originale, ont fini par être impliqués bien au-delà : Pierre à Rome, Jean dans tout le territoire éphésien (voir les 7 églises de l'Apocalypse), etc.

⁴³ Ce commentaire s'applique d'ailleurs à un grand nombre des choses qui sont dites dans les prochains paragraphes. L'accent mis sur le ministère apostolique dans le sujet de cet article peut donner l'impression qu'un accent excessif soit mis sur ce ministère par rapport aux autres ministères. Si c'est l'impression que donne cet article, il ne correspond pas à la réalité à laquelle nous sommes attachés et que nous visons et vivons. Les autres ministères sont tout aussi essentiels à l'objectif de l'équipe apostolique : l'édification du corps de Christ en vue du perfectionnement des saints dans le but du discipulat des nations. Cependant, le sujet de cet article est l'apostolat et nous désirons ne pas trop nous aventurer sur le terrain des autres ministères.



3.2. Fonction ou office ?

Cette question de l'autorité nous conduit à demander si les ministères de l'Ascension sont des offices de l'Église, ou des fonctions. Pour nous aider à faire la distinction entre ces deux notions, voici Fung : "'Office' est vu ici comme une position formellement reconnue avec un cahier des charges associé et 'fonction' est la mise en œuvre d'un ministère sans qu'une position formelle soit reconnue."⁴⁴

Le ministère apostolique aujourd'hui, tel que nous le voyons, ne peut pas être vu comme un office au même sens que celui des anciens ou des diacres. Cependant, la désignation de "fonction" ne semble pas coller avec la notion de l'autorité investie par Christ chez ceux qu'il appelle. Se pourrait-il que le ministère apostolique doive être vécu quelque part à l'intérieur d'un éventail entre un office au sens faible et une fonction au sens fort ?⁴⁵

La façon dont l'autorité apostolique entre en activité pourrait être la chose la plus utile à regarder pour déterminer la mesure de l'autorité apostolique.

3.3. Une autorité reçue

L'autorité du ministère apostolique est *reçue* par les églises, plutôt qu'évidente. Dans 2 Corinthiens, Paul plaide pour la reconnaissance de son ministère apostolique dans une église ou celle-ci est contestée. La présence d'anciens dans l'église de Corinthe n'est pas établie, scripturairement ; et nous savons que c'est Paul qui a implanté l'église de Corinthe. Et pourtant, même dans ce cas de figure, il plaide pour sa reconnaissance apostolique parmi eux plutôt que de l'imposer. Dans 2 Corinthiens, Paul met en avant les raisons pour lesquelles il devrait être reçu comme responsable apostolique plutôt que de l'imposer comme un fait accompli.

Une des raisons principales de l'assise de l'autorité apostolique vient de la genèse d'une église. Une église qui aurait été implantée par un responsable apostolique, ou dans le sillon de l'impulsion d'un responsable apostolique aurait un lien de parenté spirituelle naturel avec ce responsable apostolique. Cela ne veut pas dire qu'une église ne pourrait jamais s'en détacher – en effet, nous affirmons que l'autorité apostolique est reconnue par les églises et reçue en tant que telle sur une base volontaire et relationnelle plutôt que d'être imposée de nécessité. Dans un sens, lorsqu'une église est implantée par un responsable apostolique ou dans le sillon d'un responsable apostolique, la question de la parenté spirituelle ne se pose pas, jusqu'à ce qu'elle se pose, pour une diversité de raisons (divergences d'opinions ou de vision, changement de la focalisation ministérielle du responsable apostolique, etc.) Paul semble tout simplement présumer que les églises d'Éphèse et de Philippe appartiennent à son "champ d'action" ou sa "sphère d'activité"⁴⁶ :

⁴⁴ Ronald FUNG, "Function or office? A Survey of the New Testament Evidence", *Evangelical Review of Theology*, Avril 1984.

⁴⁵ Le groupe de rédacteurs admet que sur cet aspect, des divergences fortes peuvent exister en son sein.

⁴⁶ Expression tirée du langage de Paul dans 2 Corinthiens 10.13-16. Mots grecs : *metron* et *kanon*.



c'est lui qui les a implantés. Il le présume aussi à Colosses, bien qu'il n'y ait jamais mis les pieds. Il semble plausible que ce soit Éphras qui ait implanté Colosses, ayant lui-même été au bénéfice de la paternité spirituelle de Paul lors du ministère de ce dernier à Éphèse. En revanche, à Corinthe et en Galatie, d'autres personnes ont apporté un message différent et l'autorité apostolique de Paul est mise en cause, soit de façon latente (dans Galates, Paul dénonce l'hérésie et l'associe bien à des personnes en 1.8, mais il n'aborde pas la question de l'autorité de façon frontale) ou patente (Corinthe). Paul n'écrit pas aux églises sur lesquelles il n'a pas une autorité apostolique et, dans le cas d'Antioche, si une consultation apostolique a bien lieu de façon plus large dans Actes 15, c'est au responsable apostolique de cette église (Barnabas, accompagné de Paul) de transmettre l'enseignement doctrinal déterminé de façon collective.

Ainsi, le modèle biblique nous encouragerait à tendre vers le fonctionnement suivant :

- Les responsables spirituels des églises locales sont les anciens/pasteur⁴⁷ avec une charge locale.
- Ces responsables locaux choisissent d'être fonctionnellement redevables à une équipe aux contours apostoliques (dans le cadre dénominationnel classique, ce rôle est souvent confié à la direction de la dénomination, de manière plus ou moins heureuse).
- Le fonctionnement susmentionné est accepté... jusqu'à ce qu'il ne le soit plus, alors qu'une église reconnaît à une autre équipe le rôle de référent, l'église rejoignant alors son "champ d'action". Dans la pratique, dans une configuration classique dans laquelle se trouvent beaucoup d'églises aujourd'hui, cela pourra s'apparenter à un changement de dénomination. Dans des configurations plus innovantes, cela ressemblera à une affiliation à un réseau apostolique.

3.4. Une autorité pour quoi ?

Nous pourrions dire que l'apôtre au sens contemporain a un rôle, reçu informellement et relationnellement, de référent sur tous les sujets attachés à la gouvernance d'église portée par les anciens (doctrine, discipline, direction et délégation à chaque membre) en plus d'un rôle de consultant actif sur des questions "architecturales" et notamment les fondations de l'église.

Il peut reprendre une équipe d'anciens au sujet de leur doctrine, ou tout simplement apporter une précision ou un approfondissement en cas de point d'interrogation doctrinal. Il exerce également la discipline, en particulier en ce qui concerne les responsables déviants.⁴⁸ Il a donc un rôle de caution pour les églises, assurant aux membres de l'église

⁴⁷ Bien que le groupe de rédacteurs partage une ecclésiologie tendant à la reconnaissance d'une autorité plurielle au niveau local, nous concevons que ce document pourra être utilisé par des personnes qui ne partagent pas cette conviction. Le fonctionnement apostolique ne requiert pas nécessairement un leadership local pluriel.

⁴⁸ Dans une église saine, il y aura déjà une pluralité d'anciens et le rôle de l'apôtre sera plutôt d'aider les anciens équilibrés en cas de difficulté de redressement d'un comportement déviant chez un membre de l'équipe.



que leurs responsables sont soumis à une autorité reconnue au sein de multiples églises. Il aide à déléguer l'œuvre du ministère en mobilisant des personnes pour participer à sa mission apostolique qui lui a été conférée par Christ, dans les églises de sa sphère. Et enfin, il donne la direction à toutes églises en les impliquant dans son mandat apostolique : il leur demande des ressources dans les finances et la prière pour les choses dans lesquelles il est impliqué (Ph 1.5). Il les mobilise en tant qu'églises pour participer à la mission de l'extension du Royaume sur terre (Ro 15.14-32). Il s'assure que les églises, à son instar, soient participants de la mission de Dieu sur terre.

De nouveau, il est essentiel de le mentionner : si Paul ose demander aux églises de vivre sous l'autorité qu'il exerce, il ne peut jamais le leur imposer. Le lieu où il se rapproche le plus de communiquer une imposition de son ministère est dans 2 Corinthiens, où il parle de l'exercice de certains aspects de son autorité comme un "droit" – cependant, il modèle son ministère sur le format de celui qui l'a mandaté : Christ crucifié. Ainsi, de même que celui qui aurait eu le "droit" d'appeler une légion d'anges pour le retirer de la croix ne l'a pas fait, Paul refuse de se prévaloir de ses prérogatives apostoliques. Il saperait son message en n'exerçant pas son autorité selon les valeurs présidées par le contenu du message de l'Évangile qu'il dit servir.

La portée de l'exercice de l'autorité apostolique consiste à poser les fondations d'une église, autant au niveau de son implantation que pour son établissement continu. La chose qui ressort à la fois dans les Écritures et dans l'expérience comme une fondation essentielle pour des églises est l'établissement et le soin continu d'anciens dans chaque église locale. En plus de cette fondation essentielle, David Devenish liste les fondations suivantes :

- La fondation de Christ comme accomplissement de tout le conseil des Écritures. Ceci inclut le message de l'Évangile de la grâce de Dieu et l'identité du croyant en Christ.
- Le caractère central de l'église comme famille.
- La puissance de l'action du Saint-Esprit.
- La louange et la prière.
- L'évangélisation et la mission mondiale (qui se manifeste par le fait de faire des disciples).
- Une compréhension du Royaume de Dieu.
- La souffrance et la persécution.⁴⁹

Plus généralement, Paul parle de son ministère comme comportant une révélation de la nature du Royaume de Dieu. Il mentionne, entre autres, une révélation concernant la nature de Christ, de son Église et des projets de Dieu, à divers endroits dans ses lettres, souvent à l'usage du mot "mystère".

⁴⁹ David DEVENISH, *Le Ministère Apostolique*.



Enfin, il faut noter dans les Écritures une diversité dans l'opération apostolique, variant de milieu à milieu ; de sensibilité à sensibilité ; de personnalité à personnalité ; de charisme à charisme... Barnabas, par exemple, semble avoir incarné un leadership apostolique qui "souffle dans le dos" alors que Paul, lui, manifestait un leadership plus fort, qui "courait depuis l'avant". Tant Paul que Barnabas est capable de fédérer, mais pas de la même manière. Paul fonctionne bien, dès le passage à Chypre lors de son premier voyage missionnaire comme un "apôtre principal" avec des ministères autour de lui pour servir sa vision. Cependant, il ne reste pas enfermé sur lui-même et sur son équipe, à la différence de plusieurs exemples de ministères "apostoliques" de type hiérarchique que nous constatons aujourd'hui. C'est cela qui fait que Paul, malgré son leadership fort, n'exerce pas pour autant une autorité pyramidale.

Il est à noter, par ailleurs, que si l'on peut observer la pérennité du travail de Paul, il semble par contre qu'on ne puisse pas parler de la pérennité de son équipe. C'est souvent l'apanage des leaders forts : il n'y a pas souvent quelqu'un derrière qui puisse rassembler de la même manière. Est-ce un problème ? Pas forcément, car la pérennité recherchée n'est pas celle de l'équipe, mais celle d'un mouvement de disciples qui continue de se multiplier avec d'autres ministères qui se lèvent. Et de ce côté-là, il semble que l'exercice soit plutôt réussi chez Paul.

Le degré d'autorité ne semble pas dépendre d'un titre, mais de l'envergure et l'étendue du ministère d'une personne donnée. Il y a des apôtres locaux qui commencent par implanter une ou deux églises et mobilisent l'une ou l'autre église existante. D'autres apôtres sont équipés par Dieu et reconnus par les églises pour un ministère d'une plus grande envergure, pour lancer des mouvements de multiplication, pour mobiliser de vastes réseaux régionaux, nationaux ou internationaux. Leur autorité est et doit être en adéquation avec le type de rayonnement conféré par Dieu, le "champ d'action" qui est le leur. Ainsi, nous ne sommes pas en train de décrire un quelconque épiscopat avec un territoire décerné par les hommes, mais plutôt la reconnaissance dynamique de ministères au sein des limites déterminées par Dieu.

Le plus essentiel ne nous semble pas de nous attarder sur cette question de l'autorité parce que, bien qu'il s'agisse d'une véritable pierre d'achoppement pour certains, nous n'estimons pas que cette question soit centrale de quelque manière que ce soit dans la description réelle du ministère apostolique. Le ministère apostolique est l'exercice d'un leadership de nature familiale, paternelle et elle est dénaturée lorsqu'elle se focalise trop sur ces questions. Le fonctionnement précis de l'un ou de l'autre leader apostolique n'est pas une fin en soi. Ce que nous cherchons (et c'est ce à quoi nous passerons dans la prochaine section de cet article), ce sont les *motivations* et les *valeurs* apostoliques, dans lesquelles nos définitions de fonctionnement précis ou de l'exercice de l'autorité peuvent toutes trouver leur place. Si les valeurs sont bonnes, les abus seront évités et nous pouvons dénoncer les excès constatés à



beaucoup d'endroits en mettant l'accent sur les valeurs plus que sur un fonctionnement précis ou une notion uniforme de l'autorité apostolique.⁵⁰

4. Le fonctionnement apostolique aujourd'hui : vers une proposition commune

Ayant établi toutes ces réflexions, qui sont données pour servir comme d'un "référentiel commun" pour définir de quoi nous parlons lorsque nous parlons de l'apostolat, concluons en regardant l'essence du ministère apostolique, qui est ce qui nous intéresse le plus.

La fibre apostolique est essentiellement missionnelle, foncièrement relationnelle et dépasse les frontières ethniques, culturelles et nationales.

4.1. La dimension missionnaire : la *Missio Dei* dans toutes les nations de la terre

L'apostolat est synonyme d'envoi, pour une tâche, un mandat, une mission. L'église vivant la réalité apostolique sera constituée d'un peuple conscient de faire partie de la *Missio Dei*, et sera bâtie autour de structures et de valeurs permettant au maximum la mission de Dieu dans le monde à travers l'Église.

4.1.1. L'avancée missionnaire

La mission apostolique a toujours en ligne de mire "Jérusalem, la Judée, la Samarie et les extrémités de la terre" (Ac 1.8). Alors que tant d'églises ou de dénominations se sont cantonnées à des diocèses, des régions ou des pays, la mission apostolique ne peut s'en satisfaire. Le ministère apostolique a été mandaté par le Christ de l'Ascension, dont la seigneurie s'étend à tout peuple (*ethnoi*) et qui ne peut donc pas être cantonnée à nos frontières humaines. Chaque peuple sur lequel Christ a toute autorité doit entendre cette vérité, et être conduit à l'obéissance de Christ. En pratique, les ministères apostoliques ne démarrent pas tous avec un impact international et/ou multi-ethnique. La croissance du mandat apostolique d'une personne va main dans la main avec la sphère d'activité qu'il se voit accorder par Christ, qui croîtra (et décroîtra) au cours d'une vie.

4.1.2. Dimension centrifuge

Christopher Wright appelle cette dimension transnationale l'aspect centrifuge de la mission accordée à l'église. Bien qu'il reconnaisse à la *Missio Dei* une double nature, centripète ("viens et vois") et centrifuge ("va et dis"), l'accent

⁵⁰ Nous préparons un document séparé sur la déontologie appropriée dans l'exercice du ministère apostolique, qui se penchera plus fortement sur les questions d'abus et le bon exercice du ministère autant en ce qui concerne les individus, les églises locales et l'Église plus généralement.



néotestamentaire se focalise surtout sur la nature centrifuge du ministère.⁵¹ C'est la fonction apostolique qui incarne cela au mieux. Cependant, bien que l'Ancien Testament inclue fortement une focalisation sur les nations, cet accent devient d'autant plus fort dans le Nouveau Testament. Le "Allez" de Jésus dans Matthieu 28.19 est le catalyseur pour la mission apostolique du peuple de Dieu. La France et la francophonie sont des territoires bien trop petits pour l'expression de la mission de Dieu. Des églises missionnelles, fonctionnant avec des valeurs apostoliques, suscitent en leur sein un peuple avec un cœur pour les nations. Sans ce désir de voir toutes les nations venir à Christ, une vision n'est pas pleinement, authentiquement apostolique.

4.1.3. La libération de ministères

Mais la vision apostolique n'implique pas que la dispersion : elle demande de la construction. Or, la construction commence toujours localement. Nous voyons dans la mission apostolique un appel à atteindre des contrées sur une carte de plus en plus large, mais cela se fait en bâtissant avec des fondations de plus en plus profondes au niveau de la base apostolique. L'expansion ne se fait pas au détriment de la santé de la base. La mission apostolique a donc une focalisation "glocale" : "pensez global, agissez local". Ou encore (de façon plus contre-intuitive), "pensez local, agissez global" : la meilleure manière d'atteindre le monde est de bâtir solidement au niveau local, pour pouvoir multiplier de la force plutôt que de la faiblesse. Mais la vision apostolique ne verra pas ces choses comme une séquence : la force d'une église locale passe par le fait de démultiplier alors qu'elle n'a pas encore atteint une taille qu'on pourrait considérer comme la pleine maturité. C'est en émondant des branches qu'une vigne gagne en robustesse et en maturité. C'est en sortant de l'enclos et en se rendant "dans les verts pâturages" que les brebis gagnent en force et en vigueur.

4.1.4 La réconciliation des nations (*ethnoi*)

Nous voyons des familles d'églises qui travaillent les unes avec les autres dans une collaboration réelle, transcendant les barrières ethniques et les frontières, faisant partenariat dans l'Esprit par-delà les divisions entre ethnies tant marquées dans l'humanité déchue. Nous voyons une Église qui sert de signe pour les nations de la terre à travers la réconciliation de toutes nations à Christ, démontrée par la réconciliation entre peuples vécue dans un partenariat mondial d'équipiers et d'églises travaillant ensemble pour atteindre les nations pour Christ.⁵²

⁵¹ Christopher J.H. WRIGHT, *La Mission de Dieu*.

⁵² Il est important de préciser que nous ne voyons aucune de ces dimensions comme une condition *sine qua non* de la reconnaissance d'un ministère apostolique. Nous disons, plutôt, que le mandat apostolique comporte néanmoins une portée centrifuge, transnationale et missionnaire. Ainsi, tous les apôtres n'auront pas nécessairement une implication internationale (c'est la question de la "mesure" du champ d'action de chacun). Il reste vrai que l'appel apostolique concerne "Jérusalem, la Judée, la Samarie et les extrémités de la terre" et que les valeurs apostoliques reflètent cela.



4.2. La dimension missionnelle : la Missio Dei au niveau local

4.2.1. Le mouvement

L'apostolat ne laisse pas l'Église locale s'installer. Le viseur est toujours placé sur de nouveaux horizons, en vue d'atteindre des personnes qui n'ont pas encore entendu parler de Christ. Cependant, le mouvement apostolique n'est pas diffus ou frénétique. Il s'agit d'un mouvement stratégique, avec pour focalisation unique le témoignage rendu à Christ parmi ceux qui ne le connaissent pas (en cela, le fonctionnement apostolique et prophétique est complémentaire). L'apôtre s'assurera qu'une église locale conduira à l'implantation d'autres églises locales. Il fait ceci en s'assurant que les membres des communautés existantes soient motivés et équipés pour exprimer de l'amour envers les incroyants, entretenant des relations significatives avec eux, qu'ils aient un profil d'évangéliste ou pas. Le mouvement vise la formation de disciples et la proclamation de l'Évangile parmi ceux qui connaissent déjà Christ, mais aussi (et surtout) parmi ceux qui ne le connaissent pas encore. L'objectif ne peut pas être simplement d'ouvrir de nouvelles églises, mais d'implanter des expressions vivantes et pertinentes de l'Évangile en vue de présenter Jésus à ceux qui ne le connaissent pas. Le rôle apostolique doit servir à conduire tous à adopter une posture de témoins. Tout est donc toujours en mouvement, jamais de manière désordonnée, mais plutôt de manière organique en fonction du développement de chacun.

4.2.2. La contextualisation

La dimension missionnaire fera que la diversité ethnique et culturelle dans l'église sera célébrée et vue comme une force pour l'église et une opportunité pour la mission. Nous sommes un seul nouveau peuple, appelé par Christ à être une démonstration dans l'ici-et-maintenant de la Jérusalem céleste, où toute langue, toute tribu et toute nation chantera les louanges de l'agneau. La dimension missionnelle de la vision apostolique doit conduire les églises fondées sur une vision apostolique à développer une contextualisation de l'Évangile qui soit pertinente et applicable dans son contexte local. Cela demande que les églises prêtent une attention forte à la forme de leur culture d'église. L'église locale doit, de nécessité, être pertinente pour atteindre la population majoritaire de leur contexte, tout en étant suffisamment ouverte pour accueillir et célébrer et apprendre de la part des autres populations environnantes dans le milieu socioculturel de l'église. Pour cela, le travail de contextualisation doit être fait avec beaucoup de soin et d'attention. Nous voyons dans toutes les Écritures un travail permanent de contextualisation. La Bible elle-même est un acte de contextualisation – Dieu qui parle notre langage dans notre contexte. L'incarnation de Christ en est un exemple encore plus fort. Les apôtres de Christ, à leur tour, ont axé leurs méthodes missionnelles autour d'une contextualisation dynamique de l'Évangile dans les divers lieux où Christ était proclamé et où l'Évangile était implanté.



4.2.3. L'Église au centre des plans de Dieu

Enfin, la dynamique apostolique va placer l'Église au centre des projets de Dieu. En cela, il y a une véritable dimension relationnelle qui s'établit. L'apôtre et son équipe ne sont pas là pour élever leur ministère. Ce ministère n'existe pas indépendamment de l'existence d'églises avec qui ils ont une relation d'accompagnement et de service. Nous ne reconnaissons aucun "apôtre" (ni quelconque autre ministère de type "Éphésiens 4") qui chercherait à exister comme un ministère itinérant sans attache ecclésiale. Nous ne prôtons pas, ni ne reconnaissons la validité de ces "super-ministères". Les ministères sont ancrés, chacun dans son église locale, et travaillent ensemble à l'édification d'églises locales, pour voir le corps de Christ édifié, visant à les conduire, dans le sillon de leur dynamique, à atteindre leurs localités et à pousser plus loin en implantant d'autres assemblées, en ouvrant d'autres contextes pour l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ.

Ceci se rapporte à la question du rôle de l'apôtre pour conduire l'Église à avoir une compréhension profonde de la nature de Christ, de son Église et du plan de Dieu, mentionné plus haut. Il y a, bien entendu, une différence profonde avec les Douze et les auteurs des Écritures, dans le sens où cette révélation ne fait en rien référence à une inspiration directe et infaillible ; mais plutôt à ce que Paul prie pour les chrétiens éphésiens : "Je prie que [Dieu] vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître" (Ép 1.17). Le ministère apostolique sera un vecteur par lequel les croyants comprendront les grandes lignes de la doctrine chrétienne et leur place dans une vue d'ensemble de la pensée de Dieu.

4.3. La dimension du leadership : des structures au service de la Missio Dei

Contrairement à une dérive que nous constatons dans plusieurs milieux, l'exercice du ministère apostolique n'a aucun rapport avec le fait de porter un titre qui dénoterait une supériorité hiérarchique. Bien au contraire, les apôtres du Nouveau Testament se considéraient être en bas de quelque pyramide qu'il puisse y avoir : ils étaient ceux qui sont traînés dans le cortège triomphal de Christ, esclaves du Seigneur, adonnés à un service dans lequel l'attention ne serait pas portée sur eux et où toute la gloire serait rendue à Christ.

Nous voyons un ministère exercé de façon mobilisatrice, libératrice et profondément relationnelle, l'équipe se trouvant au cœur de la méthode apostolique.

4.3.1. La mobilisation de tout le peuple de Dieu

Le ministère apostolique ne monopolise pas le ministère et la proclamation de Christ. Une église missionnelle est une église dans laquelle tous sont équipés et mobilisés pour porter Christ au monde. L'église du Nouveau Testament, sous l'impulsion apostolique, mettait des personnes en mouvement pour faire partie de la grande mission de Dieu. Tous étaient associés, d'une façon ou d'une autre, au ministère. Le rôle de l'apôtre est de favoriser et de libérer le



ministère de chaque membre au service d'une vision commune (sans y voir une quelconque dimension pyramidale). Que ce soit par l'hospitalité, les services pratiques, l'administration, la transmission de messages, les dons financiers, le témoignage personnel rendu à Christ, tous participaient à la construction de l'Église, depuis le fondement établi par l'enseignement et le modèle apostolique : Christ au centre de toute chose.

Plus encore : le ministère apostolique permet la reconnaissance de la contribution de chacun, au service du Royaume de Dieu, au-delà d'une dimension uniquement ecclésiale. La mission apostolique sert à l'extension du Royaume de Dieu à de nouveaux territoires de telle sorte à faire de toutes les nations des disciples. Cela inclut la sphère séculière. Le rôle du ministère apostolique conduira l'Église à voir les valeurs et la culture du Royaume imprégnées dans le business, l'éducation, les médias et toute autre sphère génératrice de culture dans un pays donné. Sans volonté de prendre le dessus ou d'établir une quelconque théocratie ou autre forme de dominionisme, le ministère apostolique cherche plutôt la transformation holistique d'une culture à travers un peuple incarnant de façon puissante les valeurs du Royaume, sans les imposer à qui que ce soit. Nous ne parlons pas de reconnaître des "apôtres du business" ou des "apôtres des arts" : c'est l'Église que Jésus bâtit. Mais une église missionnelle aura le souci d'équiper chacun pour faire valoir les bénédictions du Royaume de Dieu autour d'eux en tout lieu et en toute place.

4.3.2. La libération des ministères

Le ministère apostolique ayant, dans son ADN, une aptitude à travailler avec les autres ministères de par la largeur de son ministère et son caractère de généraliste, va naturellement reconnaître les forces de chaque ministère.⁵³ Chacun se verra donc libéré dans l'exercice de ce à quoi Dieu l'appelle. Alors que des visions et définitions du ministère ont parfois été très étroites ou professionnalisantes, le ministère apostolique voit comment la contribution de chacun a un rôle dans la vue d'ensemble de l'édifice que Christ est en train de bâtir. Le ministère apostolique permet aux autres ministères d'évoluer individuellement et ensemble en fonction des besoins de l'église. L'apôtre joue un rôle clé dans le développement des autres ministères. Il a un rôle de facilitateur et de catalyseur.

Plutôt que d'avoir une stratégie rigide, le ministère apostolique est plus intéressé par la culture d'église incarnée : lorsque Barnabas est allé constater ce qui se passait à Antioche, c'est avec ses yeux qu'il a évalué la présence d'une foi authentique (Ac 11.23). Si cette culture de liberté, de diversité, de relationnel et de focalisation sur la mission, avec de bonnes fondations doctrinales est bien incarnée, ce qui est bâti se fera de façon organique. Voilà l'importance du rôle architectural de l'apôtre. Il se soucie plus de la vue d'ensemble et de la qualité des matériaux, dans la confiance que

⁵³ Au cours de l'article, l'apôtre est d'ailleurs décrit tantôt comme ayant un rôle se rapportant aux autres ministères mentionnés dans Éphésiens 4.11, notamment l'évangéliste dans 1.2.1. et le docteur dans les commentaires sur les fondations dans 3.4. ou encore du berger dans 1.2.3. Nous constatons que de façon générale, l'apôtre aura une aptitude à exercer tous les dons, bien que de façon plus ou moins forte. Ceci n'enlève en rien à l'importance de l'équipe et de l'apport des autres ministères de l'Ascension, qui, eux, pourront faire valoir une véritable *spécialisation* et expertise dans un domaine ou l'autre. Le propre de l'apôtre est de pouvoir travailler avec chacun et catalyser et mobiliser tous les autres ministères.



Christ édifie l'ensemble comme il le souhaite, selon sa volonté souveraine, alors qu'il ajoute des personnes et des églises à la sphère apostolique de tel ou tel ministère-don.

4.3.3. La centralité de l'équipe

Le mouvement missionnel vise, en dernière analyse, la multiplication d'équipes capables de porter les fonctions apostoliques vers de nouvelles contrées et de nouveaux contextes. Le ministère apostolique se vit toujours en équipe, cherchant à mobiliser des personnes ensemble pour faire avancer la mission de Dieu ensemble. Cette volonté de travailler en équipe en allait jusqu'à refuser des opportunités de ministère, si l'élément "équipe" n'était pas pourvu (2 Co 2.12). La notion de l'équipe est essentielle à la dynamique missionnelle, parce que les membres d'une équipe ne sont pas tant là pour servir de garde-fous ou de contrepoids à un responsable d'équipe, dans une recherche d'équilibre (bien que ce soit un des avantages de l'équipe – il s'agit de la dimension de la redevabilité), ni même à accroître la capacité de l'équipe en termes d'énergie ou de dons spirituels (bien que cet objectif-là soit également atteint par le développement d'équipes – il s'agit de la dimension de la complémentarité). En réalité, Jésus, puis les autres apôtres, ont mobilisé des équipes dans le but de travailler ensemble avec d'autres pour leur formation et leur envoi futurs. La pensée apostolique derrière le travail en équipe est la démultiplication de l'œuvre et, ainsi, de l'impact du Royaume.

Nous voyons, depuis le premier envoi apostolique de Jésus jusqu'à la fin du livre des Actes un fonctionnement en équipe. En prenant avec lui Sopater, Aristarque, Secundus, Gaïus, Timothée, Tychique et Trophime (Ac 20.4), Paul était non seulement en train de fournir son équipe pour le voyage en question, mais aussi en train de former des leaders pour aider Bérée, Thessalonique, Derbe et l'Asie à devenir des centres missionnels munis de responsables formés.

Au-delà de la redevabilité, la complémentarité et la formation, les équipes apostoliques servent la mission apostolique en permettant la contextualisation de l'Évangile là où il n'est pas encore implanté. L'équipe est un contexte dans lequel le message proclamé peut être incarné. En écrivant aux Thessaloniens, Paul met l'accent sur le style de vie que les croyants locaux ont pu voir. Le commandement de Jésus de nous aimer les uns les autres doit être manifesté de façon visible. Ainsi, les équipes ministérielles équipaient le corps de Christ en démontrant ce à quoi l'Église devait ressembler en l'incarnant en équipe. Paul semblait voir son équipe comme un microcosme du type d'église qu'il cherchait à bâtir. La multiplicité de ministères et le travail en équipe sont le socle du caractère relationnel du ministère apostolique. La capacité à vivre en équipe est indispensable à l'apostolat.

4.3.4. La chaleur et les relations

Tout cela se vit loin de la volonté de se servir des gens. La mission apostolique est toujours un partenariat relationnel, fort d'une chaleur et d'une amitié forte. Nous voyons que Paul bâtissait en développant des relations profondes avec



les gens qu'il servait, avec ses équipes. Voyez comment il avait creusé cet aspect-là de son accompagnement de l'église éphésienne :

"De Milet, il a envoyé chercher à Éphèse les anciens de l'Église. Lorsqu'ils sont arrivés vers lui, il leur a dit : 'Vous savez de quelle manière je me suis toujours comporté avec vous, depuis le jour où j'ai mis le pied en Asie [...]. Souvenez-vous que durant 3 ans, nuit et jour, je n'ai pas cessé d'avertir avec larmes chacun de vous [...].' Après avoir dit cela, il s'est mis à genoux et a prié avec eux tous. Tous ont alors fondu en larmes ; ils se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient, attristés surtout parce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage. Puis ils l'ont accompagné jusqu'au bateau" (Ac 20.17, 18, 31, 36-38).

Voilà à quoi ressemble l'Église dans le modèle missionnel, forte de valeurs apostoliques. Nous voyons de l'action, et des relations, avec une véritable chaleur et un amour authentique, sans hypocrisie. Bien sûr, cela n'empêche pas les dissensions (Ac 15.39) et des trahisons conduisant à des blessures relationnelles (2 Ti 4.14). Mais ces blessures sont là, justement, parce que l'objectif visé est une mission vécue dans un relationnel fort, à cœur ouvert, dans la vulnérabilité.

Conclusion

Nous sommes convaincus de l'importance de la fonction apostolique dans l'Église aujourd'hui, et nous appelons les différentes institutions chrétiennes de la francophonie à évaluer leurs fonctionnements actuels autour d'une vision et d'une architecture missionnelle. Nous y voyons un des éléments essentiels à la diffusion saine, équilibrée et dynamique de l'Évangile du glorieux Jésus-Christ.

Nous croyons que des églises travaillant dans un cadre relationnel, autour de valeurs communes, vers l'accomplissement de la grande mission, servies par des ministères-don constituent le modèle légué par le Seigneur Jésus à travers son exemple, l'exemple de ceux qu'il a formé et le témoignage des Écritures qui rendent témoignage de lui. C'est lui qui nous envoie, tous. Faisons-le selon le mode qu'il prescrit.



Bibliographie

Français

- CARON, Alain *Les Centres Apostoliques*. Éditions Arsenal Press, 2014.
- CANSISTRACI, David *Apôtres Aujourd'hui - L'Émergence des Équipes Apostoliques*. Éditions J-F. Oberlin, 2000.
- KUEN, Alfred *Ministères dans l'Église*. Éditions Emmaüs, 1993.
- MATTHEWS, Sam *Pénétrer les Nations avec des Équipes Apostoliques*. Éditions La Lumière de la Vie, 2000.
- NEE, Watchman *La Vie Normale de l'Église*. Mission Prière et Réveil, 1976.
- PAYAN, Claude *Que les Cinq Ministères se Lèvent*. Hemisud, 2002.
- PILLONEL, Jean *Passion Apostolique*. Éditions Jeunesse en Mission, 2008.
- PRINCE, Derek *Les Apôtres*. DPMI, 2001.
- URQUHART, Colin *L'Église Biblique et Apostolique*. Éditions Missionnaires Francophones, 2010.

Anglais

- ALLEN, Rolland *Missionary Methods, St Pauls or Ours?*
- BICKLE, Mike, *et al.* *Pastors and Prophets – Protocol for Healthy Churches*. Wagner Publications, 2000.
- BREEN, Mike *The Apostle's Notebook*. Kingsway Communications, 2002.
- COLE, Neil *Primal Fire: Reigniting the Church with the Five Gifts of Jesus*. Tyndale Momentum, Tyndale House Publishers, Inc., 2014.
- COOMBS, Barney *Apostles Today*. Sovereign World, 1996.
- DEVENISH, David *Fathering Leaders, Motivating Mission: Restoring the Role of the Apostle in Today's Church*. Authentic Media, 2011.
- *Succession or Multiplication?: Transitioning a Movement to Next Generation Leadership*. Authentic Media, 2020.
- GARRISON, David *Church Planting Movements – How God Is Redeeming a Lost World*. Wigtake Resources, 2003.
- HAGIN, Kenneth E. *He Gave Gifts Unto Men, A Biblical Perspective of Apostles, Prophets and Pastors*. Faith Library Publications, 1992.



- HAMON, Bill *Apostles and Prophets and the Coming Moves of God – God’s End-Time Plans for His Church and Planet Earth.* Destiny Image Publishers, 1997.
- HIRSCH, Alan. *The Forgotten Ways: Reactivating Apostolic Movements.* Brazos Press, Baker Publishing Group, 2016.
- MATTERA, Joseph *An Anthology of Essays on Apostolic Leadership.* CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015.
- SCHNABEL, Eckhard J. *Paul the Missionary: Realities, Strategies and Methods.* IVP Academic, 2008.
- TORRES, Héctor. *The Restoration of the Apostles and Prophets – How it Will Revolutionize Ministry in the 21st Century.* Thomas Nelson, 2001.
- WAGNER, C. Peter. *Apostles of the City - How to Mobilize Territorial Apostles for City Transformation.* Wagner Publications, 2001.
- *Apostles and Prophets - The Foundation of the Church.* Chosen Books, 2000.
- *Churchquake ! – How the New Apostolic Reformation is Shaking up the Church as We Know it.* Baker Pub Group, 1999.
- *The New Apostolic Churches - Rediscovering the NT Model of Leadership and Why it is God’s Desire for the Church Today.* Baker Pub Group, 2000.
- WALKER, Don. *Apostolic Ministry,* KMI Foundation Manuals.



Annexe 1 – Évaluation du hiérarchisme wagnérien

La NAR (New Apostolic Reformation) est un mouvement large et divers à l'échelle internationale dont la vision consiste à encourager la reconnaissance des ministères apostolique et prophétique ainsi que la connexion des réseaux apostoliques qui émergent de manière exponentielle dans toutes les nations.

La NAR est aussi connue pour d'autres caractéristiques contestables sur le plan théologique, telles que l'apostolat vertical, le dominionisme, une vision théocratique de l'engagement de l'Église dans la société, l'utilisation abusive du titre "d'apôtre", la pratique consistant à établir des apôtres sur des régions et des nations, etc.

C'est Peter Wagner qui a vulgarisé l'enseignement de la NAR. Il est vu comme le représentant de ce mouvement grâce au fait qu'il est un des premiers théologiens dont les ouvrages sur la question de l'apostolat ont dépassé les frontières des Etats-Unis.

Il serait cependant injuste de réduire la NAR à celui qui l'a fait connaître et qui en a donné l'image des plus radicale.

En effet, depuis une vingtaine d'années maintenant, on assiste à une évolution très sensible en son sein, grâce à l'émergence de nouvelles approches théologiques. Ces changements touchent notamment la compréhension de l'autorité apostolique et le dominionisme.

La NAR, tout en étant revendiquée par plusieurs personnes et organisations, s'incarne d'une manière dans le mouvement ICAL (International Coalition of Apostolic Leaders), un des courants les plus importants. La vision d'ICAL est de connecter les responsables apostoliques sur un plan international afin d'encourager la communion, l'échange et la prière.

Cette organisation ne se vit en aucune manière comme un organe centralisateur qui dicterait leur conduite aux réseaux nationaux qui la composent en intervenant dans la gouvernance interne.

Les documents de référence que se trouve sur leur site internet (www.icaleaders.com) indiquent une vision qui tolère toujours une dimension verticale de l'apostolat (avec une vision hiérarchique) mais qui non seulement privilégie, mais met même à l'honneur une dimension plus horizontale, avec une vocation de rassemblement, d'encouragement et d'accompagnement.

C'est John Mattera, membre du conseil d'ICAL, qui a pris position sur les points qui font problème, en clarifiant l'approche qui aujourd'hui fait autorité dans l'ICAL. On trouve entre autre son analyse sur ces deux pages internet :

- ["The restoration of apostolic ministry"](#)
- ["Seven reasons why I am not a christian dominionist"](#)



La plupart des membres d'ICAL se reconnaîtront aisément dans l'approche du ministère apostolique tel qu'il est décrit dans ce document.

Jean-Marc Potenti.



Annexe 2 – Présentation des auteurs

Raphaël Anzenberger

Raphaël Anzenberger est directeur de Rzim.fr. Conférencier, auteur et enseignant, il intervient dans différents milieux (entreprise, politique et académique) pour échanger sur des thématiques liées à l'interaction entre foi et culture. En plus de son rôle à Rzim.fr, Raphaël est aussi professeur adjoint des études interculturelles à l'Université Internationale de Columbia (États-Unis) et enseigne à travers le monde sur l'évangélisation, l'apologétique et la mission. Auteur de plusieurs ouvrages, ses écrits sont publiés en France et à l'international. Il a soutenu une première thèse de doctorat sur la fonction mentorale dans l'accompagnement au ministère d'évangéliste des nouvelles générations. Sa seconde thèse, écrite dans le cadre de son doctorat en philosophie, porte sur les stratégies d'implantation d'églises sur l'ensemble d'un pays. Il est le lauréat de la bourse Billy Graham Lausanne en 2018.

Franck Jeanneret

Diplômé de l'Institut biblique et théologique d'Orvin (IBETO), Franck Jeanneret est pasteur-implanteur au sein des églises apostoliques de Suisse et de France ainsi que président de la Cépée (Communion d'églises protestantes évangéliques) en France. Il préside l'équipe de responsables nationaux de M4 Suisse romande, un outil d'accompagnement et de formation au service des planteurs d'églises et de leurs équipes. De 2004 à 2019, Il a travaillé successivement avec Campus pour Christ Suisse romande au développement d'outils d'évangélisation et de discipulat, puis à Radio Réveil dont il a été le directeur de 2010 à 2016. Il exerce aussi des responsabilités dans le cadre de partenariats en Afrique de l'Ouest et austral.

Christian Kuhn

Christian est directeur du Réseau évangélique suisse (RES), branche suisse de l'Alliance évangélique. Durant presque 20 ans, il a été membre du bureau des églises évangéliques apostoliques en Suisse romande et il a dirigé le mouvement interconfessionnel européen *Europe Shall Be Saved* sur le plan conceptuel et opérationnel. Il est cofondateur et coordinateur du mouvement de discipulat et d'implantation d'églises @home Suisse. Il est partenaire Xpand Suisse et intervient comme conférencier, formateur, coach et conseiller en entreprise, ONG, réseaux et structures sociales. Il est également le cofondateur de Jobtrek, une mesure d'insertion professionnelle pour jeunes. Ingénieur de formation, il apprécie les contextes pionniers, novateurs ou créateurs de ponts.

Nathan Lambert

Nathan est le cofondateur et responsable à l'église Fireplace à Paris. Formé à la Faculté Libre de Théologie Évangélique (FLTE) de Vaux-sur-Seine, Nathan a exercé un ministère d'abord parmi les jeunes avec Jeunesse Pour



Christ et dans l'Église anglicane, avant de travailler avec la famille apostolique d'églises New Ground, dont il fait partie de l'équipe apostolique pour la France. Nathan est l'auteur de plusieurs livres, y compris *Dieu Est...* et l'article "Groupe de Jeunes" dans le *Dictionnaire de Théologie Pratique*. Il travaille actuellement sur un Mémoire de recherche à la FLTE, sur la question de l'apostolat. Sa passion est de voir Christ formé chez les croyants, dans le contexte d'églises saines, dynamiques et reproductibles.

Jean-Marc Potenti

Jean-Marc Potenti a grandi dans une dénomination pentecôtiste historique dans laquelle il a servi comme pasteur pendant plusieurs années. Formé à l'Institut Jean Calvin, il développe peu à peu une conviction de l'actualité des cinq ministères avec une vision de la mission de l'Église portée par la dynamique du Royaume de Dieu. Cela le conduit à rejoindre l'équipe Néhémie à ses débuts et à servir au sein de ce réseau dans lequel la dimension apostolique et prophétique est privilégiée. Les églises implantées se constitueront en union d'églises, la Communion des Églises de l'Espace Francophone, union qu'il préside depuis 1996. Avec les œuvres qui naîtront en son sein au fur et à mesure des années, cela donnera naissance au Réseau apostolique Nouvelles Connexions, qui apparaît comme un aboutissement de la vision mise en œuvre depuis le début. Parallèlement à ses engagements, il a été membre du conseil de la Fédération Protestante de France de 2011 à 2019 et membre du comité représentatif du CNEF de 2010 à 2019. Il est actuellement membre du comité théologique du CNEF et membre du comité de pilotage du Défi Michée, tout en poursuivant son engagement au service des réseaux apostoliques sur un plan national et international.



Annexe 3 – Liste des membres du comité de relecture, cosignataires du document

- Thierry André (CEEF)
- Pierre Bader (Eglise Réformée Vaudoise)
- Pascal Bonnaz (FEPEF)
- Christophe Blomme (Église Chrétienne de Courcelles)
- Fred Dalais (NCMI)
- Matthew Glock (CAEF)
- Nicolas Guet (RNC)
- Franck Lefillatre (ADD)
- Jean-Luc Ziehli (Eglise Apostolique Romande)